

Fort-Waynes le 18 Mars, 1875.

M. Rev. E. Gorin Gen<sup>l</sup> C. G. C.,

Cher Monsieur Gorin,

Je pensois vous faire une visite la semaine dernière, je pensois partir aujourd'hui pour N. Dams, et je me trouve toujours le jouet de ces circonstances. La semaine prochaine, je respire, on me laissera libre, et je profiterai, vous pouvez y compter, du premier moment de liberté. Je suis trop seul ici, avec mille de la foule. J'ai besoin de quelqu'un qui veuille, et qui puisse me comprendre. En vérité, je deviens misanthrope. Les hommes qui m'entourent ne comprennent pas le chemin de mon cœur.

Les hommes qui n'ont d'affection  
que pour eux mêmes, qui mon-  
quent nisi que sua sunt, Les  
hommes dont tous les plans et  
toutes les démarches aboutissent à  
eux et à eux seuls, ne peuvent  
être mes compagnons, ne  
méritent pas ma confiance.  
C'est je suis seul depuis le  
matin jusqu'au soir, et je  
me fais un plaisir de me  
délivrer d'une société parvite.  
Le monde est bien malade,  
le monde n'est qu'un plaisir  
à Summo Capite usque  
deorsum. Que ne le connaît-on  
dout toute sa laideur dès le  
premier âge ! Comme il aurait  
alors peu d'influence sur nous !  
J'ai appris par le père Cooney  
que votre santé se maintient,  
continuez ainsi ad multos annos,

5  
Vos fondateurs auront besoin  
de vous longtemps encore,

La semaine prochaine je  
vous verrai et vous dirai le  
reste.

Tout votre comme toujours

O. Genêt v. G.